Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 11

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230584

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En ancien français, les diphtongues étaient beaucoup plus nombreuses qu'en français moderne. On prononçait, par exemple, *raençon* (rançon) - *raïson* (raison) - *chevaous* (chevaux) - *meür* (mûr) - *brief* (bref) - *roïne* (reine) - *traïn* (train), etc. Toujours plus conservateurs que le français, les dialectes sont restés fidèles aux diphtongues. A titre d'échantillons, en voici quelques exemples pris dans divers patois : *cra-idé* (croyez) - *cha-ôtâ* (sauter) - *pra-ou* (assez) - *ma-ula* (meule) - *bé-i* (beau) - *po-i* (porreau) - *pro-ou* (assez), etc. On trouve encore çà et là des vestiges, parfois très atténués, de ces diphtongues dans le français régional : La *Ca-ôte* (Côte) - *pa-in* (pain), etc.

En vieux français, flamme se prononçait *flan-me* - pomme, *pon-me* - année, *an-née* - bonne, *bon-ne*, etc. Cette nasalisation, depuis longtemps abolie en français, est demeurée vivace en patois : *amin-nâ* (amener) - *clin-nâ* (pencher) - *dédjon-nâ* (déjeuner - *fin-na* (fine) - *flyan-ma* (flamme) - *gran-na* (graine) - *lan-na* (laine) - *min-na* (mienne) - *on-na* (une) - *pyin-na* (pleine) - *pyon-ma* (plume) - *pron-ma* (prune) - *quin-na* (quelle) - *ron-nâ* (grogner) - *senanna* (semaine) - *tsin-na* (chienne), etc.

Au cours de l'évolution qui, du latin populaire, a abouti au français, certaines consonnes sont apparues qui, plus tard, ont disparu. Ainsi en est-il des sons *ts*, *dz*, *tch*, *dj*, du *ch* allemand doux (comme dans le mot *ich*), du *th* anglais, et aussi du *k* et du *t* « mouillés » (*ky*, *ty*). Toujours archaïques, les patois sont restés à mi-chemin de l'évolution et toutes ces articulations que le français a abandonnées existent encore chez eux. Innombrables sont les mots dans lesquels on les rencontre. Nous nous bornerons à deux exemples de chacune : *tsantâ* (chanter), *tsèrtsî* (chercher), *dzèrnâ* (germer), *velâdzo* (village), *tchè* (cher), *tchîvra* (chèvre), *djurâ* (jurer), *écourdja* (fouet), *hlyâ* (clé), *hlyanma* (flamme), *motharda* (moutarde), *dyèrthon* (domestique), *kyè ?* quoi ?), *inkyè* (ici), *botyè* (bouquet), *étyèru* (écureuil).

Adoptés par le français, les mots germaniques commençant par *w* ont vu cette initiale se muer en *g* : *Wilhelm*, Guillaume - *wardôn*, garder, etc. Les patois, demeurés ici particulièrement archaïques, ont conservé un *v* dans quelques-uns de ces mots : *vouardâ* ou *vouerdâ* (garder) - *vouèri* (guérir) - *vouèro* (guère) - *vouagni* (gagner, au sens ancien de cultiver, semer).

En ancien français, les groupes de consonnes hérités du latin avaient été singulièrement réduits. On disait : *escuser*, *esquis*, *destre* (dextre), *astenir* (abstenir), *oscur*, *sustance* (substance), *ajectif*, *ajurer* (adjurer), *amirer* (admirer), *sontueux* (somptueux), *utensile* (ustensile), *saume* (psaume), etc. Les groupes latins ont été rétablis plus tard par les savants. Les dialectes ayant échappé à leur action, on y retrouve des simplifications du même genre, dont la plupart concernent le remplacement de *x* (= *cs*) par *s* : *estra*, *estiusa*, *espliquâ*, *esprè* (exprès), etc., mais ne sont pas les seules, témoin *suti* (subtil) et *chaumo* (psaume).

(A suivre.) *Albert Chessex.*

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléph. 22 29 60

Lausanne